

d'un chapeau tombant et noir comme un vieux chaume ; enfin, une longue blouse déteinte à la pluie battait les flancs du pauvre diable, qui était loin d'avoir l'aspect robuste des montagnards.

— Qu'est-ce que vous faites-là ? murmura-t-il d'une voix peureuse. Vous n'avez donc pas vu l'affiche ?

— Quelle affiche ?

— Oh ! oui !... — reprit le berger, se fâchant pour se donner de l'assurance — vous y savez bien ! Il vous faut sortir du communal, ou bien vous allez voir !

Je crus que j'avais affaire à un fou.

— Que vais-je voir ? demandai-je.

— Eh bien ! je vas quérir le garde pour faire son verbal...

— Depuis quand est-il défendu de cueillir des champignons dans les terrains communaux ?

— C'est défendu de chasser sur les communaux de la commune !

— Mais, mon pauvre garçon, je ne chasse pas ! Où voyez-vous mon fusil ?

— C'est donc pas vous qui avez fait lever les alouettes ?... Et ça ? ajouta-t-il d'un air soupçonneux, en montrant ma gibecière. Faites voir ?

— C'est un carnier plein de champignons que je viens de cueillir. Voyez plutôt.

— Pourquoi faire ? reprit-il avec un accent de terreur.

— Parbleu ! pour manger : *agaricus campestris* !...

Je pris un mousseron et je le mordis, avec un sourire qui lui parut sans doute méphistophélique. Le berger se tourna soudain vers une petite fille qui suivait les vaches :

— Petiotte ! lui cria-t-il, emmène le troupeau !

Et, tandis que l'enfant obéissait, le pâtre saisis à l'im-